

□ Temps de lecture : 9 min.

Les sages nous disent que pour comprendre un événement, il faut en connaître l'origine et la finalité. Il en va de même pour le phénomène désormais très répandu d'Halloween qui, plutôt qu'une fête à célébrer, est une manifestation qui mérite réflexion. Il s'agit d'éviter de célébrer une culture de mort qui n'a rien à voir avec le christianisme.

Telle qu'elle se présente aujourd'hui, *Halloween* est une fête dont les origines commerciales se situent aux États-Unis et qui s'est répandue dans le monde entier au cours des trois dernières décennies. Elle est célébrée dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre et possède quelques symboles qui lui sont propres :

- **Les costumes**: s'habiller avec des vêtements effrayants pour représenter des personnages fantastiques ou des créatures monstrueuses.
- **Les citrouilles sculptées**: la tradition qui consiste à sculpter des citrouilles et à placer une lumière à l'intérieur pour créer des lanternes (*Jack-o'-lantern*).
- **Farce ou friandises**: une coutume qui consiste à frapper aux portes des maisons et à demander des bonbons en échange d'une promesse de ne pas faire de mauvaises farces (*Trick or treat?*).

Il semble qu'il s'agisse d'une des fêtes commerciales encouragées à dessein par certains en vue d'augmenter leurs revenus. En 2023, en effet, pas moins de 12,2 milliards de dollars ont été dépensés rien qu'aux États-Unis (selon la National Retail Federation) et 700 millions de livres sterling au Royaume-Uni (selon les analystes du marché). Ces chiffres expliquent également la large couverture médiatique, avec de véritables stratégies pour célébrer l'événement, le transformer en un phénomène de masse et le présenter comme un simple amusement occasionnel, un jeu collectif.

L'origine

Si l'on cherche les origines d'*Halloween* – car toute chose contingente a un début et une fin – on constate que cette fête remonte aux croyances païennes et polythéistes du monde celtique.

L'ancien peuple des Celtes, un peuple nomade qui s'est répandu dans toute l'Europe, a su préserver sa culture, sa langue et ses croyances dans les îles britanniques, plus précisément en Irlande, dans la région où l'Empire romain n'était jamais arrivé. L'une de leurs festivités païennes, appelée *Samhain*, était célébrée

entre les derniers jours d'octobre et le début du mois de novembre et représentait le Nouvel An qui ouvrait le cycle annuel. Étant donné qu'à cette période le jour diminue et la nuit augmente, on pensait que la frontière entre le monde des vivants et celui des morts s'amenuisait, ce qui permettait aux âmes des morts de revenir sur terre (même sous la forme d'animaux) et aux mauvais esprits d'y pénétrer. C'est pourquoi ils utilisaient des masques effrayants pour confondre ou chasser les esprits, afin de ne pas être touchés par leur mauvaise influence. La célébration, obligatoire pour tous, commençait le soir et comprenait des rites magiques, des feux rituels, des sacrifices d'animaux et probablement aussi des sacrifices humains. La nuit, leurs prêtres druides se rendaient dans chaque maison pour recevoir des gens quelque chose en échange de leurs sacrifices, sous peine de malédictions.

La coutume de sculpter un navet en forme de visage monstrueux, de mettre une lumière à l'intérieur et de le placer sur le seuil des maisons, a donné naissance à une légende qui en explique mieux la signification. Il s'agit de la légende du forgeron irlandais *Stingy Jack* (Jack le ladre), un homme qui trompe le diable à plusieurs reprises et qui, à sa mort, n'est reçu ni au paradis ni en enfer. Étant dans l'obscurité et contraint de chercher un lieu pour son repos éternel, il demande et reçoit du diable un tison enflammé, qu'il enfonce dans un navet, créant ainsi une lanterne, la *Jack-o'-lantern*. Mais il ne trouva pas le repos et il continue d'errer jusqu'à aujourd'hui. La légende veut symboliser les âmes damnées qui errent sur la terre et ne trouvent pas le repos. Cela explique la coutume de placer un navet hideux devant la maison, pour inspirer la peur et chasser les âmes errantes qui pourraient s'approcher cette nuit-là.

Même le monde romain connaissait une fête similaire, appelée *Lemuria* ou *Lemuralia*, destinée à éloigner les esprits des morts des maisons ; elle était célébrée les 9, 11 et 13 mai. Les esprits étaient appelés « lémures » (du latin *larva*, qui signifie « fantôme » ou « masque »). On pensait que ces célébrations étaient associées à la figure de Romulus, fondateur de Rome, qui aurait institué ces rites pour apaiser l'esprit de son frère Rémus, qu'il avait tué ; cependant, il semble que cette fête ait été instituée au premier siècle de notre ère.

Ce type de célébration païenne, que l'on retrouve également dans d'autres cultures, reflète la conscience que la vie continue après la mort, même si cette conscience est mêlée à de nombreuses erreurs et superstitions. L'Église n'a pas voulu nier ce germe de vérité qui, sous une forme ou une autre, se trouvait dans l'âme des païens, mais elle a cherché à le corriger.

Dans l'Église, le culte des martyrs existe depuis le début. Vers le IV^e siècle de notre ère, la commémoration des martyrs était célébrée le premier dimanche après la Pentecôte. En 609, le pape Boniface IV déplaça cette commémoration à la fête de tous les saints (Toussaint), le 13 mai. En 732, le pape Grégoire III a de nouveau déplacé la fête de tous les saints (en vieil anglais « *All Hallows* ») au 1^{er} novembre, et le jour précédent est devenu ***All Hallows' Eve*** (veille de tous les saints), d'où la forme abrégée ***Halloween***.

La proximité immédiate des dates suggère que le changement de commémoration par l'Église était dû à un désir de corriger le culte des ancêtres. Le dernier changement indique que la fête païenne celtique de *Samhain* s'était également maintenue dans le monde chrétien.

Diffusion

Cette célébration païenne, en tant que fête essentiellement religieuse conservée dans les profondeurs de la culture irlandaise même après la christianisation de la société, est réapparue à la suite de l'immigration massive des Irlandais aux États-Unis à la suite de la grande famine qui a frappé le pays en 1845-1846.

Afin de préserver leur identité culturelle, les immigrés ont commencé à célébrer diverses fêtes qui leur étaient propres, comme autant de moments de rassemblement et de récréation, dont *All Hallows*. Peut-être plus qu'une fête religieuse, il s'agissait d'une fête sans références religieuses, liée à la célébration de l'abondance des récoltes.

Cela a favorisé la renaissance de l'ancien usage celtique de la lanterne, et les gens ont commencé à utiliser non plus le navet mais la citrouille, qui est plus grosse et plus facile à entailler.

Dans la première moitié du XX^e siècle, les Américains à l'esprit pragmatique y ont vu une occasion de profit et ont étendu cette fête à l'ensemble du pays. Sur les marchés ont commencé à apparaître à une échelle industrielle les costumes et les tenues d'Halloween: fantômes, squelettes, sorcières, vampires, zombies, etc.

Après 1950, la fête a commencé à se répandre également dans les écoles et les foyers. La coutume veut que les enfants aillent frapper aux portes des maisons pour demander des friandises en disant *Trick or treat* (farce ou friandises).

Sous la poussée d'intérêts commerciaux, une véritable fête nationale à connotation laïque, dépourvue d'éléments religieux, a vu le jour. Elle sera exportée dans le monde entier, en particulier au cours des dernières décennies.

Réflexion

Si l'on y regarde de plus près, les éléments des rites celtiques de la fête païenne de *Samhain* sont restés. Il s'agit de vêtements, de lanternes, de menaces de malédictions.

Les vêtements sont monstrueux et effrayants : fantômes, clowns effrayants, sorcières, zombies, loups-garous, vampires, têtes transpercées par des poignards, cadavres défigurés, démons.

D'horribles citrouilles sculptées comme des têtes coupées avec une lumière macabre à l'intérieur.

Des gamins qui font le tour des maisons en demandant « *Trickortreat ?* ». La traduction littérale de ce terme est : « un mauvais tour ou des friandises », ce qui rappelle la formule « malédiction ou sacrifice » des druides.

Nous nous demandons en premier lieu si ces éléments peuvent être considérés comme dignes d'être cultivés. Et depuis quand l'effrayant, le macabre, l'obscurité, l'horrible, la mort sans espérance définissent-ils la dignité humaine ? Ils constituent en réalité un outrage sans mesure.

Et nous nous demandons si tout cela ne contribue pas à cultiver une dimension occulte, ésotérique, puisque ce sont les mêmes éléments que ceux utilisés par le monde obscur de la sorcellerie et du satanisme. Et si la mode *dark* et *gothic*, comme toutes les autres décorations de citrouilles macabrement sculptées, de toiles d'araignées, de chauves-souris et de squelettes, ne favorise pas une approche de l'occulte.

Est-ce un hasard si des événements tragiques surviennent régulièrement à l'occasion de cette fête ?

Est-ce un hasard si des profanations, des atteintes graves à la religion chrétienne, voire des sacrilèges, se produisent régulièrement ces jours-là ?

Est-ce un hasard si, pour les satanistes, la fête principale, qui marque le début de l'année satanique, est *Halloween* ?

Ne produit-elle pas, surtout chez les jeunes, une familiarisation avec une mentalité magique et occulte, loin de la foi, voire contraire à la foi et à la culture chrétiennes, surtout en ce moment où la pratique chrétienne est affaiblie par la sécularisation et le relativisme ?

Voyons quelques témoignages.

Une Britannique, **Doreen Irvine**, ancienne prêtresse sataniste convertie au christianisme, avertit dans son livre *From Witchcraft to Christ* (De la sorcellerie au Christ) que la tactique d'approche de l'occultisme consiste précisément à proposer l'occulte sous des formes attrayantes, avec des mystères provocants, en faisant passer le tout pour une expérience naturelle, voire sympathique.

Le fondateur de l'Église de Satan, **Anton LaVey**, déclarait ouvertement sa joie de voir les baptisés participer à la fête d'Halloween : « Je suis heureux que des parents chrétiens permettent à leurs enfants d'**adorer le diable au moins une nuit par an. Bienvenue à Halloween** ».

Dans son article intitulé « *Halloween. Le bon tour du diable*, **le père Aldo Buonaiuto**, du Service anti-sectes de l'Association Communauté Jean XXIII, nous avertit que « les adorateurs de Satan considèrent les “énergies” de tous ceux qui, ne serait-ce que pour s'amuser, évoquent le monde des ténèbres dans les rites pervers pratiqués en son honneur, tout au long du mois d'octobre et en particulier dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre ».

Le père Francesco Bamonte, exorciste et vice-président de l'Association internationale des exorcistes (ancien président de cette association pendant deux mandats consécutifs), met en garde :

« Mon expérience, ainsi que celle d'autres prêtres exorcistes, montre que la fête d'Halloween, avec la période qui la prépare, représente en fait pour beaucoup d'enfants un moment privilégié de contact avec des réalités sectaires ou en tout cas liées au monde de l'occultisme. Les conséquences peuvent être même graves, non seulement sur le plan spirituel, mais aussi sur celui de l'intégrité psychophysique. Disons tout d'abord que cette fête diffuse pour le moins la laideur. Et en diffusant chez les enfants la laideur, le goût de l'horrible, du difforme, du monstrueux mis sur le même plan que le beau, elle les oriente en quelque sorte vers le mal et le désespoir. Au ciel, où ne règne que la bonté, tout est beau. En enfer, où on respire seulement la haine, tout est laid. » [...]

« En me basant sur mon ministère d'exorciste, je peux affirmer qu'Halloween est, dans le calendrier des adeptes de la magie, des praticiens de l'occulte et des adorateurs de Satan, l'une des festivités les plus importantes. Par conséquent, pour eux, c'est une source de grande satisfaction quand l'esprit et le cœur de tant d'enfants, d'adolescents, de jeunes et même d'adultes se tournent vers le macabre, le démoniaque, la sorcellerie, à travers la représentation de cercueils, de crânes, de

squelettes, de vampires, de fantômes. Ce faisant, ils adhèrent à la vision moqueuse et sinistre du moment le plus important et le plus décisif de l'existence d'un être humain : la fin de sa vie sur la terre. » [...]

« Nous, prêtres exorcistes, nous ne nous laissons pas de mettre en garde contre cette récurrence de conduites immorales ou dangereuses, contre la légèreté de divertissements considérés comme inoffensifs, et malheureusement accueillis de plus en plus souvent même dans les espaces paroissiaux. Tout cela peut préparer le terrain à une future action perturbatrice et même grave de la part du démon, et permettre au Malin d'affecter et de défigurer l'âme des jeunes. »

Ce sont surtout les jeunes qui subissent l'impact généralisé du phénomène Halloween. Sans critères de discernement sérieux, ils risquent d'être attirés par la laideur et non par la beauté, par l'obscurités et non par la lumière, par la méchanceté et non par la bonté.

Nous devons réfléchir à la question de savoir s'il faut continuer à célébrer la fête des ténèbres, *Halloween*, ou la fête de la lumière, la *Toussaint*...